

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58906

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

von anderer Seite bereits auf der Juli-Konferenz an der Sorbonne im Jahre 1989 vorgestellt und damals in dieser Zeitschrift sowie in »Dix-huitième Siècle«, in »Waffen- und Kostümkunde« und in einem Katalog der Musée de la Mode et du Costume unter jeweils anderen Teilaspekten veröffentlicht. Der Katalog wird im übrigen pauschal zitiert, nicht aber die für das Thema wichtigen Arbeiten daraus. Interessant wäre eine Erweiterung der Fragestellung gewesen, etwa zu welchen anderen politischen Ereignissen vor oder nach der Revolution wichtige Augenblicke der Geschichte eine kostümgeschichtliche Rolle gespielt haben. Falsch ist Rays Annahme, daß die Politisierung des Modevokabulars nur zur Revolutionszeit stattfand. Beispielsweise fanden fast alle bedeutenden Ereignisse am Hofe Friedrichs des Großen ihren Niederschlag in Modekreationen.

Die technische Satz- und Druckqualität des Buches ist schlecht. Bei den heutigen Möglichkeiten der Textverarbeitung und Herstellung guter Satzqualität am »personal computer« ist es unverständlich, wie ein Schreibmaschinenmanuskript, dessen Buchstaben zusammenfließen und bei dem Handkorrekturen vorgenommen sind, zum Druck gelangen konnte. Die zahlreichen Abbildungen zeitgenössischer Kupferstiche sind schlecht reproduziert und weder mit ausreichenden Erläuterungen noch mit Quellenangaben versehen. Es wäre interessant gewesen zu erfahren, was die Bilder im einzelnen verdeutlichen sollen. Einige bildliche Darstellungen sind mißinterpretiert, etwa eine von Kindermoden aus dem Jahre 1786, von der es heißt, sie sei von Rousseau inspiriert. Das ist gewiß nicht der Fall. Laut Rousseau soll Kleidung kindgerecht sein. Bei der gezeigten Bekleidung des Mädchens ist die Taille durch ein Korsett eingeschnürt, der Rock reicht bis auf den Boden und der Hut ist unpraktisch groß. Die schematische Skizze über den Verbreitungsmechanismus der Mode erinnert an eine Tafelzeichnung, die nur im Zusammenhang einer Vorlesung verständlich ist.

Insgesamt ist ärgerlich, wenn in einer Zeit des exponentiellen Wachstums der Sekundärliteratur, die es immer schwieriger macht, alle lesenswerten Arbeiten zu einem Thema zu berücksichtigen, Regale mit Veröffentlichungen dieser Art gefüllt werden. Gerade bei einem Thema zur Kostümsoziologie, -philosophie und -semantik wäre eine sorgfältige Korrektur des Geschriebenen angebracht gewesen, denn schon dem Gegenstand haftet ja landläufig etwas wenig Akademisches an. Positiv ist anzumerken, daß der Autor viele Zitate aus vorrevolutionären Schriften zusammengetragen hat, die unverdienterweise bisher wenig Aufmerksamkeit erhielten und in dieser Form noch nicht gesammelt wurden. Dem Herausgeber der Serie des Geschichtsinstituts in Nizza war dies wohl Grund genug, die Arbeit zur Publikation anzunehmen und bereits die baldige Veröffentlichung weiterer Studien des Autors anzukündigen.

Annemarie KLEINERT, Berlin

Hans-Christoph HOBÖHM, Roman und Zensur zu Beginn der Moderne. Vermessung eines poetischen Raumes, Paris 1730–1744, Frankfurt/M., New York (Campus Verlag) 1992, 352 p. (Ludwig-Boltzmann-Institut für Historische Sozialwissenschaft, 19).

Le sous-titre de l'ouvrage permet de corriger l'impression première donnée par le titre. Il ne s'agit pas d'une étude classique d'histoire du livre dans la lignée d'une Françoise Weil ou d'un Robert Darnton, experts de la censure de l'imprimé en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais de l'approche poétique d'un phénomène sociologique. Dès l'ouverture, Saussure, Lacan, Bakhtine sont commis aux rôles de témoins et de justifications. Après une synthèse de la question chez ses prédécesseurs dans la meilleure tradition de l'Université allemande – il s'agit d'une thèse soutenue à Cologne en 1990 –, où l'auteur va d'une seule haleine de Lanson à Benrekassa par Jauss, puis de Daniel Roche et Roger Chartier à l'»Histoire de l'édition française«, témoignages de ses saines et honnêtes lectures, M. Hobohm introduit son propos personnel par une interrogation sur la notion de »modernité«. La thèse est que le roman, médium de la société »bourgeoise« »moderne« (Mittelklasseroman) trouve un adversaire déterminé dans la

Censure d'Ancien Régime, ultime rempart de la société »féodale«. On reconnaît là une idéologie des années 50 de notre siècle dont le ravalement par de plus récentes techniques d'analyse ne masque pas totalement l'obsolescence. Car l'informatique entre rapidement en scène pour donner au propos sa dimension scientifique sans laquelle l'histoire littéraire ne serait que bredouillement paléolithique. L'auteur suggère ainsi vingt-deux catégories minimales pour définir un titre de roman, utile entreprise quand on sait que le roman du XVIII<sup>e</sup> siècle n'aime guère passer pour ce qu'il est. L'écriture romanesque est débusquée de son côté grâce à un codage informatique fondé sur le système CLIO développé depuis 1978 par le Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen. Pour appliquer son programme, l'auteur prend exemple de l'année 1737, époque particulièrement climatérique de »l'interdiction des romans« en France, et il analyse les variables structurelles concernant le paratexte, la »narratio« (vulgo: narration), la diégèse et le discours. La construction d'une méta-source (Metaquelle) par combinaison de données informatisées semble, de l'aveu même de l'auteur, pouvoir être le bénéfique épistémologique de cette quête.

Le décor planté, la pièce peut être jouée. Reprenant à Werner Krauss la notion de »Frühaufklärung« pour désigner en France la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, que je qualifierais plutôt d'époque des doutes et que je confinerai davantage comme R. Pomeau à la période 1680–1720, l'auteur brosse un rapide tableau de la condition du romancier dans un système de contrôle éditorial défini par la censure, le privilège révocable et la permission tacite, sublime invention française qui autorise la statistique de l'interdit. Après les ouvrages d'Edgar Mass et de Rudolf Harneit sur les archives de la censure parisienne – pour nous limiter à la production venue d'outre-Rhin –, il n'y a guère de nouveautés à espérer d'un tel exposé. En guise de travaux pratiques, »La Paysanne parvenue« de Mouhy est offerte en écorché d'après son écho dans les registres de la librairie parisienne. Le »Manuel de la librairie« de 1777 sert aussi de guide officiel dans un domaine où le non-écrit, voire le non-dit, importe autant que les règlements. L'exil de la production du roman à partir de l'interdiction de 1737 dont parle M. Hobohm n'est en grande partie qu'une illusion d'optique favorisée par de trompeuses pages de titre. L'usage qu'il fait des tableaux et de divers diagrammes pourra paraître singulier, mais c'est la rançon de l'ordinateur. Il s'appuie aussi sur les travaux de Robert Estivals pour ses illustrations. Après 1736, la chute du dépôt légal à la Bibliothèque du Roi témoigne de l'évolution de la politique de censure: on ne dépose que les ouvrages autorisés. A la même époque, les refus de privilège par le Sceau ont de même tendance à diminuer: cela prouve que les libraires ont choisi une autre stratégie éditoriale. Tout cela est expliqué avec une débauche de paramètres qui peuvent sembler hors de mesure avec le propos relativement simple et qui prouve le grand degré d'adaptation de la nature humaine et du commerce. Les derniers chapitres ne démentent pas ce sentiment de surabondance documentaire en définitive assez désordonnée. Une étude de l'origine sociale des censeurs et de l'âge moyen des romanciers ne manque pas d'originalité, mais ne conduit à aucune thèse utilisable. Que 52% des romanciers publiés en 1741 aient eu moins de quarante ans et que l'année suivante ce pourcentage se monte à 73 permet de réaliser un assez joli tableau dont l'utilité reste à démontrer; d'autant que ces finesses se fondent parfois sur des données historiquement contestables ou peu fiables. Ranger Fontenelle et Crébillon parmi les censeurs issus de la »noblesse« parce qu'ils portent particule est ignorer que le système des ordres n'a rien à voir avec cela dans la France d'Ancien Régime. Plus curieux encore, »Le Moyen de parvenir« de Béroalde de Verville – réédité en 1732 et 1734 – qui n'est certes pas une nouveauté apparaît sous le titre des »Moyens de parvenir« et se trouve qualifié de classique de la pornographie (Pornoklassiker)! L'ouvrage se termine de façon assez abrupte sans véritable conclusion. D'ailleurs était-elle possible? Une très copieuse bibliographie à jour pour l'essentiel donnera au lecteur les instruments pour se faire par lui-même une idée d'un sujet: la censure des romans à l'aube de l'âge »moderne« que l'auteur eût pu traiter avec plus de simplicité et sans doute d'efficacité. Trop de science tue la science.

François MOUREAU, Paris